



## ÉDITO

# Droite-gauche, la recomposition confuse

**A**vec le résultat de la pathétique primaire de la gauche et l'exécrable scandale des revenus contestables de la petite famille Fillon, les contours de la ligne de départ de la Présidentielle peinent à se dessiner. Ce qui apparaît, en revanche, de façon de plus en plus nette, c'est la recomposition complète du paysage politique français. Le « système », qui ne relève évidemment pas de la même définition selon celui qui l'évoque, sert de repoussoir à tous ceux qui pensent que leurs conditions de vie ne cessent de se dégrader et qui redoutent que ça n'empire encore demain. Ce rejet du système alimente aussi les stratégies de ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'affirmer qu'on n'y appartient pas – ou plus – pour le combattre réellement.

Des lors, si l'on inclut le météore Macron, dont tout le monde ignore aujourd'hui s'il est susceptible de faire moins de 5 ou plus de 20 % au premier tour de la Présidentielle, parmi les candidats « anti-système » – ce qui évidemment le concernant relève de la plus extravagante des supercheries – les partis traditionnels plafonnent autour de 30 %. Les deux tiers des électeurs Français, et avec eux ceux de la plupart des démocraties libérales, ne se reconnaissent plus dans le clivage droite-gauche qui a structure la vie politique depuis des décennies.

Dans *Le moment populiste*, paru fin janvier (1), Alain de Benoist, après avoir rappelé que cette distinction entre droite et gauche était née en France en 1789, fait la genèse de sa disparition annoncée : « Né de la modernité, le clivage droite-gauche s'efface avec elle. Seuls s'y cramponnent encore pour des raisons d'habitude, de commodité, de paresse ou d'intérêt, ceux qui n'ont pas compris que le monde a changé, et que les instruments conceptuels obsolètes ne permettent pas d'en faire l'analyse. » L'incapacité prouvée de la droite et de la gauche depuis des décennies à répondre aux aspirations du peuple est bien la clé de ces mouvements inclassables parfois de droite (FN) parfois de gauche (Podemos), à la fois de droite et de gauche ou ni de droite ni de gauche que l'on affuble de l'infamant sobriquet de « populisme ».

L'excellente Natacha Polony l'explique bien dans sa chronique du *Figaro* du 28 janvier : « L'emploi systématique du mot "populisme" pour désigner tout projet s'appuyant sur la volonté populaire, a pour objectif premier de perpétuer l'emprise idéologique de ceux qui maquillent des intérêts économiques derrière des critères moraux. Voilà ce qu'on appelle un "système". » Elle ajoute même la semaine suivante : « (avec Macron) l'élite financière a décidé de s'affranchir de ces politiques devenus inutiles et de faire le boulot directement. »

Ce fameux système pourrait ainsi être rattrapé par les cheveux sur un malentendu qui verrait élu au second tour de la Présidentielle son candidat préféré en laissant croire qu'il est le candidat du peuple alors qu'il est l'outil cynique de ses pires ennemis. La fin du clivage droite-gauche aurait ainsi servi de marchepied à la plus belle opération de braconnage jamais réalisée en terres électorales.

C'est probablement le propre des périodes de transition que d'être d'abord des époques de confusion. Juxtaposant les schémas d'hier et les aspirations d'aujourd'hui, le débousolage est à son comble et l'électeur désarmé ne sait plus à quelle idole se vouer. En ce 6 février où ce numéro part à l'imprimerie, je n'ai qu'une certitude, c'est que la recomposition va en surprendre plus d'un et en décevoir davantage encore. Et cinq ans c'est long.



Alain Lefebvre

(1) *Le moment populiste. Droite-gauche c'est fini !* Éditions Pierre-Guillaume de Roux.

*Exilés politiques, Juliette Drouet et son amant Victor Hugo fuyaient les foudres de Napoléon III lorsqu'ils s'installèrent à Bruxelles en décembre 1851. C'est ce couple qui a inspiré le titre de notre magazine.*